Révision socio du travail

Définition : le travail est une activité humaine organisée, ça peut-être un objet de souffrance pour ceux qui le pratiquent. Le travail contre salaire, il y a quelque chose dans l’échange. Le fait d’agir sur son environnement extérieur est récent. Il faut un cerveau et 2 jambes. **Le travail, c’est l’ensemble des activités humaines organisées, coordonnées en vue de produire ce qui est utile ; activité productive d'une personne**.

Frédéric Engels : le travail découle d’une évolution biologique de l’humain. Peu de connaissance anthropologique sur le travail il y a 2 millions d’années. La survie est liée à différentes activités. L’humain crée des outils qui n’existent pas dans le monde animal, ceux qui innovent survivent. Il crée des armes vers – 600 000 (javelots, arcs, flèches), et des objets complexes comme la hache.

Les hommes préhistoriques travaillaient de 3 à 5 heures/jours (on le sait avec les autochtones). Sociétés primitives sont des sociétés d’abondances, peu de travail réel. L’économie primitive : les hommes font le choix de ne pas travailler plus, de ne pas évoluer.

**Agriculture vers -10 000, tout change**. Au lieu de cueillir, on organise la pousse des plantes. **Arrivé d’un rapport au temps**, on doit anticiper. On doit prévoir des horaires, ce que fait l’agriculteur dépendra de ce qui viendra demain. **Travail fixe : l’agriculteur bouge moins et vit là où il produit**. Apparition de nouvelles activités, de nouveaux métiers, on peut faire plusieurs choses, apparition de conflits militaires et de rapports de pouvoirs.

Hiérarchisation des activités à l’époque : c’est biophysique, cela dépend de l’âge et du sexe. Activités religieuses pour les hommes et activités dévalorisées pour les femmes. Le travail peut-être contraint comme l’esclavage pour éponger ses dettes. **Les esclaves sont affranchis en majorité, c’est pour rembourser leurs dettes qu’ils sont** esclaves. La famille devient un lieu de travail : on travaille en famille, peu de questionnement sur l’hérédité du travail.

Apparition de l’écriture : traces laissées, apprentissage du calcul, savoir combien on est, accumulation du savoir. Apparition des sciences, du culte religieux et des impôts. Les impôts : combien on donne, combien on obtient.

Apparition de l’Etat bureaucratique qui n’existait pas pendant 95% de l’histoire humaine. Beaucoup de gens n’avaient pas conscience de l’Etat. L’écriture donne un rapport au temps et à la mémoire : on écrit sur qui fait quoi.

Cycle saisonnier dans les calendriers des sioux, pas de notion d’année et de cumul de temps, depuis, le travail est devenu universel.

**Le travail, une notion abstraite : pas de notion de travail chez les amazons**. Une distinction entre choses pénibles et sympas. En Grèce, c’est l’effort et l’œuvre, le travail n’existe pas.

Différence travail/emploi. Le travail est une activité pratique, on le fait concrètement. L’emploi est un statut socio-professionnel.

Chômage partiel : emploi où on peut ne pas travailler, des heures supp non payés dans l’emploi. On peut avoir un travail sans emploi. L’emploi est collectif, le travail pas forcément.

3 catégories de travail en France : travail salarié, travail marchand, travail domestique (forme majoritaire en France, c’est 60% des travailleurs). Les femmes travailent entre 15 à 20% de plus que les hommes (la cuisine, le ménage, s’occuper des enfants, le bricolage + le reste). Heures de travail non répartis équitablement.

**Le salariat : travail rémunéré, commandé et contractuel (on est payé pour un temps précis).** Contrat pour 6 mois par exemple. 1ère fois dans l’humanité que l’ont n’est rien censé faire d’autres que ce que l’on nous demande de faire (le salariat a environ 200 ans).

On peut travailler chez soi, pas de différence entre le lieu d’activité et le lieu de vie. C’est historique et cela s’est diffusé partout.

A côté, il y a le travail au noir (emploi non déclaré), l’amateurisme (un artiste ou sportif amateur n’est pas payé, à la différence du professionnel).

Maurice Godelier : le travail est un concept universel. Le travail est le moment où l’humain obtient des choses nécessaires pour lui.

Florence Weber : le travail ouvrier contient des activités qui peuvent se mélanger.

Qui travail et qui ne travaille pas ?

Claude Dumart : le travail existe partout, c’est la manière de résoudre les problèmes. Généralisation de la conception occidentale critiquée.

Dominique Meda : le travail est un sous-produit du capitalisme occidental. Mais le travail est un effort où l’on obtient des revenus en contre-parti. On se plie à des règles, des contraintes. C’est une activité qui demande de l’investissement, être productif. Selon où l’on est situé, un rapport différent au travail : un retraité, un chômeur ou un employé n’ont pas le même regard. Inégalité très forte dans le monde du travail.

Le travail s’invite systématiquement en dehors : un cadre va plus voir des expos, la prise de parole est valorisé pour lui, à la différence des ouvriers. Stigmatisation historique : le genre et le caractère ethno-raciale des individus va jouer sur le poste qu’ils auront et reproduire des inégalités. Conséquence : travail féminin moins valorisé et rémunéré.

Augmentation du temps de travail dans l’histoire humaine : 1640, on bosse 277 jours/ans, 295 en 1980.

Notion de profession, mots polysémique : ensemble de personnes qui effectuent un travail commun.

3 manières de voir la profession :

* Un comportement éthique (serment d’Hippocrate ou profession de foi).
* Profession en termes de fonction, différentes manières de travailler, chacun travaille comme il peut, émergence de fonctions sociales (un médecin soigne, un prof enseigne, etc…).
* Une construction sociale qui découle d’interaction avec les autres et de rapports de pouvoir.

Une profession se fonde sur des personnes ayant des pratiques collectives, il faut convaincre les autres de façon amical ou avec des rapports de force.

Approche interactionniste développée par les sociologues de Chicago dans les années 1940-1960. Hugues : une profession est une image stéréotypée d’activité de travail. Il remarque que le travail est perçu comme noble et désintéressé, tout le monde trouve que son métier est unique.

**Pôle emploi, les gens passaient un concours à l’ANPE jusqu’en 2006, aujourd’hui c’est un oral et peu de gens y restent**.

Licence : le droit voir le monopole d’exercer une activité, des pros mettent en place des politiques pour les protéger. L’activité policière ou militaire est un monopole, l’enseignement ne l’est pas. Des activités protégés et d’autres non : la psychanalyse n’est pas réglementée.

Monopole sur les lieux comme le commisariat de police. Peu de monopole dans la rue. Monopole progressif de la formation : on pouvait devenir juge en travaillant dans notre coin et être apprenti, il faut maintenant faire l’ENM qui a conquis le monopole.

Points communs des groupes qui ont le monopole : savoir coupable (quelque chose que l’on sait et veut taire pour l’intérêt social), le juriste, le médecin, le policier, le journaliste ou les diplomates en ont pleins.

**Profession devient autonome dès qu’on décide nous-même des règles de celle-ci** (qui travail, qui a le droit, etc…).

**La critique de la profession : La profession sert à masquer des rapports d’exploitation et de violence**. La profession déplace les lieux de discussion, on se retrouve entre professionnel pour discuter au lieu de faire appel aux syndicats. Les professions sont des lieux d’inégalités. La profession est aussi quelque chose qui s’hérite.

Avant le travail était peu organisé (peu d’horaires respecté, pas de spécialisation, etc…) mais mobilisation intense et le travail était effectué. On parle par exemple de construction de châteaux dans les années 1300.

Avec des outils pour mesurer le temps, on régularise progressivement le temps de travail. Rapport au temps similaire entre les individus avec l’horloge. En 1799, avec les montres, Augustin Colomb dit qu’il faut mesurer le travail.

Distinction entre : L’effet que produit un individu sur une chose, l’effet que produit le travail sur la fatigue de l’individu qui l’exerce.

Apparition de l’idée de rendement. Comment travailler le plus possible en étant le moins fatigué. Il faut que les gens travaillent ensemble pour beaucoup de penseurs du XIXème.

Adam Smith : il faut organiser le travail de façon rationnel pour produire mieux et avoir un meilleur rendement.

Proudhon : Au lieu de payer une personne 200 heures, on paie 200 personnes une heure. Le capitalisme prospère sur la division du travail. La division du travail produit une valeur supérieur et permet au capitaliste de garder cette valeur.

Marx : concept d’aliénation, la division du travail nous sépare de ce que l’on fait, des enjeux du monde qui nous entourent. On ne comprend pas notre univers et son but.

**Le taylorisme : Taylor publie la « direction des ateliers » dans les années 1920, critiquant la manière dont fonctionne le travail. Selon lui, on ne doit pas payer l’ouvrier en fonction du rendu (de la pièce effectuée dans une usine) mais des heures effectuées par l’ouvrier.**

3 grandes idées du taylorisme :

* Réduire tout acte de travail à des formules, subdiviser le travail.
* Dissocier le travail manuel et le travail intellectuel. Des individus effectuent les tâches physiques et d’autres les analyse.
* Mettre en place la meilleur manière de travailler et de rémunérer les travailleurs. Diminuer le temps de pause mais augmenter la productivité sur une heure par exemple pour maximiser le rendement.

Le taylorisme s’est aussi déployé dans des mouvements féministes (Paulette Bernège), les pays de l’URSS sont les premiers à mettre ce système en place.

Fordisme : Henri Ford crée l’entreprise Ford en 1907. Plusieurs idées rajoutées au taylorisme :

* Standardisation des produits pour éviter la spécialisation des employées. Produire en grande série des pièces interchangeables.
* Salaire réel versée (donc augmentation du pouvoir d’achat) pour encourager les individus à acheter leurs produits et fidéliser leurs clientèles.
* Augmentation des salaires.

Crise du fordisme dans les années 1960, il n’arrive plus à attirer de nouvelles personnes, caractère héréditaire, des personnes non qualifiés font le même travail que leurs parents. Demande de plus en plus forte de la spécialisation qui nuit aux produits standardisés. Le fordisme ne peut plus se diversifier, alors que le consommateur lui demande.

**Toyotisme : Pour Toyota dans les années 1970, conciliation entre taylorisme et participation des salariés, les ouvriers peuvent évaluer leurs produits**.

3 idées du toyotisme :

* Série courte pour faire monter les prix et produits limités.
* Mise tout sur l’innovation Toyota innove constamment.
* Economie d’envergure et non d’échelle, sur un même endroit, tout les véhicules à disposition.

Question de travail reste une question de classe social. Rythme de travail dépend des clients.

Qualifier un travail, c’est associer les qualités de celui-ci, généralement, celle-ci sont aussi associées à une rémunération et donc une hiérarchie.

La notion de qualification émerge au début du XXème siècle, avant on parlait couramment de métier. C’est lié au pouvoir des corporations qui contrôle les salaires ou limite le contrôle disciplinaire des employeurs. Des conflits apparaissent dans les années 1910-1930 car les postes de travail sont généralisés, plus que certains postes attribués par des corporations.

**Grilles de Parodi : les premières à fixer la rémunération selon la qualification des personnes.**

Pour Harry Braverman (économiste marxiste), l’histoire du travail est celui d’une déqualification via la division des tâches et la spécialisation. Plus on se spécialise, plus on augmente la concurrence et abaisse la qualification.

Le New Public Management s’attache à 3 choses :

* Une rationalisation, instaurer une manière de faire généralisée et mesurée.
* Une standardisation, façon d’agir transposable partout.
* Une redevabilité des services publiques pour qu’ils rendent des comptes sur ce qu’ils font.

Cette doctrine vise à mesurer la productivité des travailleurs en la comparant à un objectif. Elle fait polémique car se fait au détriment des moins qualifiés.

Un emploi non qualifié, cela signifie qu’une partie des tâches effectués ne nécessitent aucunes qualités. Il y a un processus de recrutement pour déterminer les qualités à avoir. Les aides à domicile sont considérés comme des emplois non qualifiés (personnel dans les ehpad par exemple).

4 types de rémunérations pour les emplois non qualifiés :

* Particuliers en mandataire (par une agence)
* Particulier direct
* Dans le privé
* Dans la fonction publique

Le premier diplôme d’Etat apparait en 2002 pour les emplois non qualifiés mais il sert juste à être mieux, n’est pas reconnu par les conventions collectives, juste par l’associatif. Il ne prend pas en compte la pénibilité professionnel, des critères de recrutement dépendant de compétences non reconnus. Emploi exposé à la sous-traitance, peu syndiqué.

Explosion du travail peu qualifié ou non qualifiés en Europe, surtout par les ouvriers. Dévaluation du travail non qualifié car décalage avec les normes scolaires et sentiment que ce qu’on a appris ne sert à rien.

Un emploi non qualifié se trouve par réseau, ce n’est pas un emploi sans diplôme mais il ne rémunère pas le diplôme. Croissance de l’emploi non qualifié au nord.

Pour P. Zarifian, les compétences sont des prises d’initiatives et de  responsabilité de l’individu sur des situations professionnelles auxquelles il est confronté.

Selon Marx la société est composée de marchandises, 2 propriétés à celle-ci : valeur d’usage (qui sert à quelque chose), valeur d’échange (on peut la vendre). L’échange des choses ne produit pas de valeurs.

La force de travail permet de produire de la valeur. En cela, le travail est singulier.

Le capitalisme est une relation entre le travail et ce qui peut être produit. Il contient un rapport de force. Circuit économique original. **Dans l’antiquité et Moyen Age, on produisait qlq chose pour accéder à autre chse.** Aujourd’hui : **des personnes qui ont de l’argent pour acheter des marchandises et avoir plus d’argents**.

Pour Polanyi, le travail est une marchandise à caractère fictif.

Le capitaliste n’achète pas l’individu mais sa force de travail pendant un certain temps. Le salaire versé par le capitaliste dépend des dépenses et de l’ensemble des personnes qui ne sont pas sur le marché de l’emploi (armée de rsrv pour Marx). L’armée de rsrv permet au capitaliste de maintenir les salaire bas car ils peuvent piocher dans cette masse inemployées pour remplacer ceux qui demandent un haut salaire. Seul régime où les populations sont en surnombre pour Marx.

Une partie de notre journée qui est payé, une autre non, c’est la plus-value.

2 courants féministes parlent du travail gratuit domestique :

* Le féminisme marxiste considère que l’exploitation des femmes est essentielle dans un système capitaliste, celle-ci reproduisent matériellement la production.
* Le féminisme matérialiste pense que le travail domestique ne profite pas au capitalisme mais génère un profit pour les hommes en tant que classe (patriarcat).

Le travail domestique : un déni de travail au nom de l’amour, une exploitation qui n’est pas dans un contrat de travail.

4 analyses fondamentales concernant le syndicalisme :

* Marx et Engels estiment que le syndicalisme empêche la montée de l’exploitation, c’est une manière d’acquérir une conscience de classe.
* Durkheim montre que le syndicalisme permet de recréer une solidarité entre les individus dans une société de plus en plus « organique » et moins « mécanique ». Il permet d’intégrer les individus.
* Simmel parle du conflit en termes positif : un conflit découle d’un accord, de quelque chose qu’on a en commun.
* Jean-Daniel Reynaud note l’importance des règles dans le conflit, le conflit porte sur les règles du jeu.

Le syndicalisme permet la production de droit à des personnes ordinaire, cela découle d’un conflit entre employeur et employé. Des personnes dans une domination de classe peuvent obtenir des droits grâce aux syndicats, il y a une plus grande intégration dans le monde du travail que dans le reste de la société (droit de vote pour ts travailleurs, tt le monde dans les négociations collectives).

En 1886, la loi Waldeck-Rousseau légalise les syndicats, mais c’est vraiment au XXème siècle que s’organise une mise en forme juridique.

2 manières d’organiser la représentation :

* Délégué du personnel : élu par le personnel (depuis 1936)
* Délégué du syndicat : désigné par les syndicats (depuis 1968)

Les employeurs ont l’obligation de traiter avec tous les syndicats, gêner une action syndicale est un délit.

L’Etat-social plaide pour l’accès aux loisirs, à des formes d’émancipations et des loyers.

L’Etat-Providence couvre les risques et vient d’un terme anglo-saxon.

Un syndicat, c’est un terme juridique qui désigne une organisation de personne.

En France, il y a une vision politique et pro des syndicats alors que c’est plus professionnel en Allemagne.

3 grands types de syndicats :

* Le syndicalisme trade-unioniste qui refuse tout intervention directe avec la sphère politique. Il s’intéresse particulièrement aux salariés dans une perspective marxiste.
* Le syndicalisme social-démocrate qui divise les tâches entre un parti politique et les actions syndicales (le Parti-Radical, la SFIO pour le politique, la CFDT pour les syndicats par ex).
* Le syndicalisme révolutionnaire, il est pour la négociation mais valorise la grève générale, il est contre les partis et l’Etat, pour ce type-là, le syndicalisme doit prendre le pouvoir, renverser l’ordre.

Pour Martin Lipset, il y a peu de conscience de classe dans le syndicalisme révolutionnaire et l’idéal égalitaire est peu respecté.

L’exception française : le syndicalisme révolutionnaire s’impose en parti dû au fait des rigidités hérités de l’ancien régime qui complique les politiques de réformes ainsi que la forte population rurale dans les années 1930.

La convention collective joue un grand rôle en France, les accords et négociations pour modifier le code du travail par exemple. Les syndicats supervisent l’argent de la sécu et distribution dans les entreprises. C’est la plus grosse tirelire de France, l’Etat est en conflit pour contrôler cette argent-là. Des luttes de pouvoir entre l’Etat (qui choisit d’indemniser ou pas les chômeurs) et les syndicats.

Plus la présence syndicale est importante, plus l’activité militant est forte, plus les conflits collectifs sont fréquents.

La grève devient un élément politique central depuis les années 1960 (surtout en 1968). Pour la CGT, ce serait un moyen d’amener les gens à voter à gauche (en mai 68), pour la CFDT, une mise en auto-gestion des usines.

Dès les années 1980, il y a une déconnexion entre partis politiques et syndicats (via l’assistance juridique individualisée, la suppression des élections des prud’hommes par les salariés et patron, sous Hollande), tout cela affaiblit les syndicats, en plus d’une baisse des mobilisations sur les lieux de travail.

A quoi servent les syndicats ? 2 modèles :

* La peur : plus les syndicats sont puissants, plus les employeurs ont peur concèdent des choses aux salariés.
* La foule : plus il y a de syndicat dans une entreprise, plus celle-ci donne des acquis aux salariés.

Plusieurs mythes qui sont faux en réalité :

* « En France, on fait toujours grève », alors qu’il y en a beaucoup moins aujourd’hui.
* « Les syndicalistes sont individualistes », alors qu’il y a moins de promus dans les délégués syndicaux et que les syndicalistes sont désavantagés dans les contrôles.
* « La France cultive le conflit », alors qu’il y a beaucoup plus de négociations qui marchent.

Il y a un caractère asymétrique entre le patronat et le syndicat, un déclin des syndicats dû à plusieurs choses (chômage de masse, déconnexion des syndicats, travail à la chaine donc seul plus fréquent, remontée du travail indé, etc…).

Le marché, travail et emploi. 94% des gens sont salariés dans les pays européens. En Allemagne, France et Italie, le marche de l’emploi est très fort, c’est moins le cas en Grèce ou Roumanie où il y a plus d’indépendants.

**Le marché de l’emploi, c’est là où circulé ceux qui veulent travailler**.

Le marché de l’emploi détermine pleins d’autres choses (ex : quelqu’un qui est marginalisé dans le salariat vote moins).

XVIIIème siècle : abolition des droits féodaux, l’individu devient un sujet de droit libre, il peut faire des contrats avec qui il veut.

Le salariat, quelque chose d’indigne où le salarié est opprimé devient plus noble avec les revendications sociales pour l’abolir, une conscience de faire partie d’un corps social avec des valeurs de solidarité.

Le salariat, 2 visions :

* Le contrat équilibré où il y a un travail en l’échange d’un salaire.
* Le contrat léonin où une partie de la valeur de son travail est volé par notre employeur et non distribué (plus-value).

La création de l’emploi va aussi créer le non-emploi et la figure du chômeur. Plus les gens ne trouvent pas d’emploi, plus le salaire de ce qui en recherchent baisse.

Avant 1870, le concept de chômeur n’existe pas, il va progressivement faire que :

* On crée une distinction entre les assistés et ceux qui cherchent un emploi.
* Maintenir la discipline au travail, le travailleur reste et ne s’amuse pas.
* Secourir les pauvres mais que les méritants, le chômage, c’est dire que tous les pauvres ne se valent pas.

La création du chômage s’accompagne du « marché national de l’emploi », avant on dépendant de nos contacts et réseau pour trouver un emploi, c’était assez local. Maintenant, il y a un organe centralisé pour nous y aider.

L’institution du chômage remplace 2 logiques :

* La bourse du travail, un endroit où les travailleurs sans-emplois pouvaient se rendre.
* Les corporations par métiers, avant, on pouvait faire des offres spécialement aux personnes de nos métiers.

Selon Weber, le marché découle d’une logique de concurrences, Il y a 2 approches :

* 2 concurrences : les demandeurs d’emplois entre eux, et ceux qui offrent entre eux.
* Une interaction spécifique l’offreur et le demandeur.

Tous les chiffres ne sont pas pareils, on ne compte pas les mêmes choses, difficulté d’avoir de la fiabilité. Quasiment tout offre d’emploi trouve preneur, pas de difficulté à embaucher en France.

Enfumage sur le tx de chômage des jeunes, cela désigne des personnes non qualifiées. Ex : 10 jeunes, 7 à la fac, 3 en emploi pas diplômé, un des 3 est chômeur, 7 non diplômés, taux de chômage des jeunes = 33%.

20 ans plus tard, vous avez 10 individus : 4 pas diplômés, 6 diplômés, 2 chômeurs sur 10, taux de chômage est passé à 20%

Plus il y a d’étude sup, plus le tx de chômage est visible, mais les jobs étudiants rentrent dans cette stat des qualifiés, ceux qui n’ont pas de jobs aussi. On perd 10% de notre retraite si on part avant, cela encourage à bosser plus.

Pour Granovetter, la force des liens faibles : la plupart des gens postulent aux mêmes offres que leurs collèges, mais en rencontrant des connaissances, des inconnus (boire des coups, diner mondain, soirée parfois, etc…), on va trouver du boulot. Inégalité car les CSP+ rencontrent plus de gens donc plus d’emplois. Les ouvriers voient rarement d’autres personnes hors cadre de travail.

Interdiction de mettre des critères genrées pour les offres mais discrimination.

**Un protocole de recrutement est un choix politique qui crée des inégalités**.

Discrimination forte malgré les lois, elle peut être inconsciente, source de croyances collectives. Majorité des femmes désavantagées sur le marché de l’emploi, elles occupent les emplois moins qualifiés et moins payés.

Pendant longtemps, on pensait que le marché de l’emploi allait éradiquer la pauvreté mais c’est faux, il y a l’apparition d’exclus, de nouveaux pauvres.

Terme de précarité : ça vient d’un rapport de Gabriel Oheix en 1981. Des individus qui vont vers la pauvreté mais ne sont pas encore pauvres.

**Précarité : rapport avec le marché de l’emploi frappé par l’insécurité, qui peut être un choix de vie (hippies) ou condition nécessaire (artistes).**

La précarité : ne plus avoir des gens qui dépendent de soi et ne plus dépendre des autres.

*Ulrich Beck : une société caractérisé par le risque, le monde du travail devient plus incertain, tout le monde dépend de tous.*

*Robert Castel : une division de la société entre ceux qui sont protégés des risques et les autres*.

Chronologie récente du Marché de l’emploi :

* 1972 : création de l’intérim, le lieu de travail n’est plus celui où on cherche sont emploi.
* 1979 : Légalisation du CDD.
* 1981 : Légalisation des offres à temps partiels.
* 1982 : accords dérogatoires sur le temps de travail.
* 1986 : Embauche gagnante en emploi précaire, interims, cdd et temps partiels facilités.
* 2008 : Dérogation des contrats pros.
* 2009 : création de l’auto-entrepreneur
* 2014 : Création du CDI intérimaire et contrat à objet défini
* 2015 : assouplissement du travail le dimanche, renouvellement de CDD tous les 18 mois.

La précarité est une construction politique, en Allemagne et dans les pays scandinaves, le terme n’existe pas. Le CDI, c’est 75% dans l’emploi et 80% dans le salariat.

Le CDD aujourd’hui c’est 8/10 à 9/10 des emplois crées.

Plus on reste longtemps sans emploi, moins on a de chance d’en trouver, rapport a temps très important. L’intérim engage la disponibilité d’un population précaire.

Emergence du travailleur indépendant : l’auto-entrepreneur, Uber, une plateforme qui met en relation plusieurs indé, depuis 1975, le travail indépendant augmente quand le travail agricole diminue.

Une demande d’autonomie. On critique le capitalisme pour empêcher la création, il se réapproprie cette critique et innove. On valorise maintenant une logique d’innovation et de recherche chez le salarié.

**Le capitaliste ne surveille plus si le travail est fait mais ses résultats. L’implication des travailleurs est contrôlée**.

On parlait de nouveaux pauvres et maintenant d’exclus pour désigner ceux qui étaient marginalisés par la mondialisation.

La feuille de paie est récente, la sécu date de 1945 avec Croizat, l’idée de donner le salaire aux personnes elle-même, un pot commun pour redistribuer.

25% du PIB français passe par des circuits de solidarité sociale. Dès 1967, on divise les circuits en branche pour faire des économies, le patronat côtise pour les accidents de travail mais pas pour les chômeurs.

Instauration d’un bulletin de paie dès 2018, fiche de paie complexe à lire, bc de salariés ne savent pas combien ils sont payés, différence entre brut et net.

Notion de chômage vieille, chommer en 1580 : ne pas exercer d’activité.

Le fait de ne pas travailler est critiqué par Smith et Ricardo. Marx est un des premiers à considérer le chômage comme pouvant être indépendant des individus et qu’ils le subissent.

Le chômeur est distingué historiquement du pauvre car le premier touche des allocations à part. Cette notion s’impose en France dans une volonté réformatrice.

**Système de Gant : L’Etat subventionne les chômeurs à condition que les syndicats paient, le statut de chômeur est concrétisé**.

Il y a une bataille de l’emploi : on masculinise les emplois pour renvoyer les femmes à la maison sous Vichy.

Chronologie du chômage :

* 1901, création de l’allocation chômage avec obligation d’accepter tous ceux bien placés par la commission
* 1926 : Interdiction aux grévistes de s’inscrire aux allocations chômages.
* 1938 : Interdiction aux prostitués d’accéder aux alloc chômage
* 1966 : Interdiction aux alcooliques d’avoir droit aux alloc chômage.

On va vouloir compter les chômeurs, pourtant Paul Jouvin, ministre du travail dit que le chiffre varie tt le temps, impossible à compter. Idée progressive du problème du chômage et collectivation des chômeurs.

3 questions :

* Le bien-fondé d’une mesure
* Définition statistique de la catégorie
* Techniques employées.

1896 : on cherche plus à savoir le nombre de chômeur que le tx de chômage.

On se base sur les chiffres de l’INSEE et de Pôle emploi pour comptabiliser les chômeurs, sauf que les chiffres et leurs types sont très différents !!

**Déf du chômage selon l’INSEE : Qlq un qui n’exerce pas d’emploi, cela repose uniquement sur la démarche économique de la personne.**

**Pour Pôle Emploi : toute personne inscrite à Pôle Emploi est chômeur**.

Pb de la déf de l’INSEE : quelqu’un qui lit des petites annonces sans bosser peut être chômeur pour l’INSEE.

**Chômeur pour le BIT (Bureau International du Travail) : individu de 15 ans ou plus sans emploi, qui en recherche depuis 4 semaines et disponibles à court-termes (2 semaines).**

On a déjà vu que le chômage des jeunes est mal calculé. Les territoires d’Outre-mer ne sont pas toujours compté dans la stat et la Mayotte jamais comptabiliser. Frontière entre chômage et autre chose assez faible.

Pour Schnapper, 3 manières de voir le chômage :

* Le chômage total vécu comme une privation.
* Le chômage différé, des individus qui vont chercher activement de l’emploi.
* Le chômage inversé, vécu positivement par des individus qui le voit comme un moyen de réfléchir à ce qu’ils font.

Les chômeurs se mobilisent beaucoup moins que d’autres, politiquement. Le chômage n’est pas un moment de non-travail mais de reconfiguration d’emploi.

Une période conditionné par la recherche de justificatifs et d’emplois.

Plusieurs type de travail dévalué :

* Travail non-légitime (associatif ou bénévole)
* Travail non déclaré (travail au noir)
* Travail domestique (essentiellement exercé par les femmes et peu valorisé)